

ENQUETE SUR UN ANNIVERSAIRE

REponses A ONZE QUESTIONS

LE P.C.F. A 50 ANS

II. — Pourquoi les communistes proposent-ils le front populaire ?

La victoire du Front Populaire, son triomphe, demeurant une des périodes les plus exaltantes de l'histoire du mouvement ouvrier français.

En parler avec Etienne Fajon, c'est éprouver beaucoup de souvenirs d'une époque belle à un double titre : parce que le peuple gagnait, parce que nous étions jeunes.

Ses premières armes de dirigeant national, Etienne Fajon les a faites au moment même où cette idée du rassemblement devenait un impératif de la politique du Parti Communiste Français.

Son premier mandat parlementaire, Etienne Fajon le tint du Front Populaire, député de la Seine à l'issue du deuxième tour des élections de 1936.

Il a participé, à l'époque, à maintes conversations entre les représentants du parti socialiste et du Parti communiste, à maintes réunions groupant les délégués des organisations composant le rassemblement. Enfin, et bien sûr, à toutes les grandes manifestations et à toutes les grandes grèves qui débordaient sur la pays.

C'est au temps du Front Populaire que l'on a le plaisir de travailler pour la première fois avec Etienne Fajon. Le plaisir est renouvelé au fil des années. Avec lui, le ton de l'interview est celui d'une amicale conversation.

— D'abord et comme première question, le Front populaire s'inscrit-il en rupture avec la politique jusque-là pratiquée par notre parti ?

— Une rupture, non. Mais un changement, c'est certain. Changement qui décollait d'ailleurs d'une juste application de nos principes dans la situation du moment.

L'idée de l'union est en effet une constante qui prend sa source à la naissance même du marxisme.

Ces phrases, par exemple, n'ont pas été écrites il y a trente et quelques années pour être oubliées. Les communistes les retrouvent dans un texte universellement valable : « Le manifeste communiste » de Marx et Engels publié en 1848.

« Les communistes... n'ont point d'intérêt qui les séparent de l'ensemble des prolétaires. Les communistes sont... la fraction la plus résolue des prolétaires de tous les pays, la fraction qui stimule toutes les autres... Les communistes travaillent à l'unité de l'ensemble des prolétaires démocratiques de tous les pays. »

— Mais alors, pourquoi le front unique à partir de 1934 et pas avant ?

— But atteint en 1934, mais fixé auparavant. Reportons-nous, sans remonter plus loin, au début des années 30.

Le fond, c'est la crise économique qui ébranle alors le monde capitaliste. Deux exemples pour en rappeler l'ampleur sans exagérer : la production mondiale de 40 %. En France, entre 1929 et 1935, elle diminue d'un tiers. Pour la classe ouvrière, c'est le chômage, une baisse catastrophique du niveau de vie ; pour les commerçants et artisans, des faillites par dizaines de milliers ; pour les paysans l'endettement, parfois la misère de leurs modestes biens.

Si l'unité s'était faite en Allemagne et qu'elle ait emporté l'accession au pouvoir de Hitler, il se serait toujours trouvé un historien distingué pour prétendre que la menace n'avait jamais été réelle et que jamais un tel individu n'aurait eu la chance d'imposer le nazisme au pays de Goethe et de Beethoven.

Précisément, la tragédie allemande nous fut une grande leçon.

Pour les travailleurs français, le 6 février fut comme un choc. Ils réalisèrent très vite et le péri et son urgence. C'est ce que constate Maurice Thorez quand il écrit dans « Mis du peuple » que l'appareil des grandes armées, leurs violences, n'avaient pu le faire quinze années de propositions.

— Le parti, lui aussi, avait changé pendant ces années...

— Oui. Le parti avait surmonté les tâtonnements qui avaient marqué ses débuts dans la vie. Il s'était débarrassé de dirigeants qui faisaient mine de mépriser les résultats et les revendications quotidiennes ; c'est dans la lutte pour ces revendications

que la conscience des masses s'éveille, qu'elles ressentent la nécessité des luttes politiques de plus grande envergure et que le parti acquiert leur confiance.

Mais, en dépit de crises sectorielles, il faut reconnaître que les communistes ne s'étaient jamais résignés à se laisser renvoyer, y compris par les fins de non-recevoir les plus grossiers. C'est, par exemple, de Paul Faure, alors secrétaire général du Parti socialiste, qu'il est écrit dans le « Populaire » du 13 septembre 1931 :

« Ce serait faire injure aux ouvriers socialistes de supposer que leur réponse dépassera cinq lettres... »

— Et le parti pensait que c'était leur faire plus grande injure de les croire incapables de tirer, comme les ouvriers communistes, la leçon de la défaite du prolétariat allemand démenti ?

— Très exactement. A partir de février 1934, le parti communiste allait voir mûrir les fruits de sa longue patience.

Dès ce jour-là, répondant à l'appel du parti publié dans le « Populaire », du même jour, 25 000 ouvriers parisiens sont dans la rue et manifestent contre les fascistes.

Le 9 février, ils sont 50 000 qui tiennent tête à la police pendant cinq heures entre la République et la gare de l'Est, laissant sur le pavé dix morts et de nombreux blessés. Déjà des ouvriers socialistes se sont joints à cette manifestation organisée par le P.C.

Le 12, c'est la grève générale. Socialistes et communistes, travailleurs de la C.G.T. et de la C.G.T.U. sont en lutte par millions dans tout le pays.

A la manifestation qui les rassemble au cours de Vincennes comme à celles qui ont lieu en province, un cri domine sur les autres : « UNION D'ACTION ! »



12 février 1934. C'est la grève générale. Travailleurs communistes, socialistes, CGT et CGTU manifestent ensemble dans tout le pays. A Paris, sur le cours de Vincennes.



9 février 1934 : à l'appel du Parti Communiste, les ouvriers parisiens descendent dans la rue. Une barricade est élevée à l'Orillon (20<sup>e</sup> arrondissement).



La lutte antifasciste se double d'une résistance vigoureuse aux mesures antisociales du gouvernement. Le 19 juillet 1935, 50 000 fonctionnaires et agents des services publics manifestent aux alentours de l'Opéra (notre photo) contre les décrets-lois. Le même jour, 20 000 anciens combattants tiennent meeting à la salle Bullier.

parti avait envisagé l'extension de cette alliance aux classes moyennes ?

— Oui. Dominée par un souci exclusif : empêcher le fascisme, la politique de notre parti visait, non seulement à unir la classe ouvrière, mais à rassembler autour d'elle les classes moyennes des villes et des campagnes.

A partir de la signature du pacte, nous allions enchaîner des luttes revendicatives. Les chômeurs manifestent contre la misère qui les dirait et, çà et là, on voit se former des comités de soutien auxquels participent paysans, travailleurs et petits commerçants.

— On allait donc passer à la seconde étape car, avant même la signature du pacte socialiste-communiste, notre

En octobre 1934, tant au meeting de la salle Bullier à Paris qu'à Nantes où il se rend à la veille du congrès radical, le secrétaire général de notre parti lance en notre nom la formule qui va entrer dans l'histoire, il appelle à l'union dans un « Front populaire pour le pain, la liberté et la paix ».

— N'aurait-il pas fallu pour en arriver à la victoire certaines résistances au sein même du parti ?

Certes, il avait fallu expliquer, argumenter pour dissiper quelques rumeurs de scissarisme.

Dans le mouvement international également, notre audace avait alarmé quelques esprits énarqués. Mais le résultat de notre politique allait balayer tout cela : le Parti Communiste Français sera cité en exemple par Dimitroff au 7<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste qui se réunit au cours de l'été 1935. Soulignant la portée unique, Dimitroff déclare :

« Par cet acte qui répond aux intérêts vivants de tous les travailleurs, les ouvriers français, communistes et socialistes, mettent à nouveau le mouvement ouvrier français à la première place, en tête dans l'Europe capitaliste... »

— L'été 1935, c'est l'été d'un inoubliable 14 Juillet...

— Ce 14 juillet reste dans la mémoire de ceux qui l'ont vécu. 500 000 personnes défilent dans un Paris plein de soleil, des centaines de milliers en province... Au stade Buffalo, 10 000 représentants composent le rassemblement populaire, solennellement leur serment de :

«... rester unis pour démasquer et dissoudre les ligues fascistes, pour défendre et développer les libertés démocratiques et pour assurer la paix humaine... »

Nelly Feld interroge Etienne Fajon (interview réalisée le 10 décembre)

— Ça, c'était le serment, l'engagement d'union. Il n'y avait pas encore de programme ?

— En lançant sa formule d'union pour le pain, la liberté et la paix, le Parti communiste avait suggéré un programme d'action immédiate. Ce programme allait être définitivement mis au point début 1936.

Cela, après un certain nombre de discussions. Et paradoxalement, ceux qui nous reprochaient de ne pas vouloir en mettre assez dans ce programme furent ceux-là mêmes qui trouveront, quand il s'agira de l'appliquer, que le programme était trop copieux...

Mais puisque nous parlons du début 1936, je ne veux pas meurrer de rappeler ce qu'il se fit au moment du 25 au 27 janvier, que se tint notre 8<sup>e</sup> Congrès, le Congrès de Villeurbanne. Le cri de ralliement de ce congrès d'un « tonus » jamais atteint jusqu'alors, c'est : En avant pour l'avant-garde de la classe ouvrière s'affirmer comme le meilleur défenseur des intérêts de toute la nation. Nous avons reconquis la Marseillaise et l'Internationale, le drapeau rouge et le drapeau tricolore. Cela semble aujourd'hui comme devant aller de soi. Mais à l'époque, il fallait le faire.

— Ainsi nous arrivons aux grandes victoires : celle des élections législatives, celle des grandes conquêtes sociales...

— Encore que le Front populaire n'ait pas été constitué dans un seul électoral, le renouvellement de la Chambre des députés va être pour les Français (les Français n'auront le droit de vote que près de deux ans plus tard) l'occasion d'approfondir le programme, et l'alliance de l'ess. issu.

Le 16 février, ils envieront à la Chambre une majorité de gauche. En même temps, ils doubleront les suffrages communistes français qui en obtient près d'un million et demi.

A cette victoire succédera un formidable mouvement revendicatif de la classe ouvrière qui a refait son unité syndicale.

— Comment résumer, en conclusion, les enseignements de cette période dont les tenants de la grande bourgeoisie parlent encore aujourd'hui comme d'une catastrophe ?

— Il est fort compréhensible que le Front populaire soit considéré comme une catastrophe par la grande bourgeoisie, qu'il soit encore de nos jours le cauchemar des profiteurs.

Ce fut le premier grand exemple, dans un pays industrialisé avancé, d'une union victorieuse entre la classe ouvrière et les classes moyennes des villes et des campagnes.

Il a eu l'immense mérite d'empêcher le fascisme de s'emparer du pouvoir en France, alors qu'il réussit en Italie, en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe.

Il a facilité la lutte des masses populaires et leur a permis d'imposer de grandes réformes sociales.

Cela dit, il ne s'agit pas aujourd'hui de copier ce qui s'est fait il y a trente-cinq ans. Les conditions sont différentes et les plus seulement de défense des libertés démocratiques, mais de la conquête d'une démocratie beaucoup plus hardie ouvrant la voie au socialisme.

Mais il faut retenir du Front populaire cette leçon principale et durable : l'union des travailleurs et des démocrates est la condition de leur force et de leur victoire.

Il nous faut donc lutter et œuvrer pour le front unique de la classe ouvrière et pour l'union de toutes les forces démocratiques. Faire céder les résistances, comme nous l'avons fait avec succès, dans une situation différente, il y a trente-cinq ans.

PROCHAIN ARTICLE  
Pourquoi les communistes n'ont-ils pas participé au gouvernement de Front Populaire ?

L'Humanité du mercredi 16 décembre 1970 - pp. 8-185

L'Humanité du mercredi 16 décembre 1970 - pp. 8-185

L'Humanité du mercredi 16 décembre 1970 - pp. 8-185

L'Humanité du mercredi 16 décembre 1970 - 90 8-185

securite sociale

Grande ampleur de la journée d'action des employés et cadres

La Journée nationale d'action des employés et cadres de la Sécurité sociale organisée à l'appel des fédérations CGT et C.F.D.T. a connu hier un grand succès.

Dans la région parisienne, cent cinquante employés ont manifesté rue de Tolbiac, à la Casse d'Allocations Familiales, le travail avait cessé.

Le travail fait investir les rues par la police. Des milliers de signatures ont cependant été déposées, exprimant la volonté des employés d'obtenir pour 1970 une augmentation des salaires et le retour aux 40 heures à compter du 1er janvier 1971.

c.g.t.

TOUR D'HORIZON SYNDICAL AU DEJEUNER-DEBAT

CINQUANTE représentants de la presse écrite et partie ont assisté hier au déjeuner-débat offert par la CGT aux journalistes de l'information sociale. Les membres du Bureau Confédéral, dont Georges Ségy, secrétaire général, ont répondu aux questions posées sur les sujets les plus brûlants.

Le congrès, en fonction depuis le mois d'août, est chargé de tous les règlements sociaux et bancaires effectués par la Casse. Au total, 100 millions de francs ont été versés à 200 000 bénéficiaires.

Le traitement par l'information permet encore d'importantes études et de nombreuses avancées. Il joue un rôle de pédagogie.

E.G.F. : rencontre des fédérations C.G.T. et C.F.D.T.

Les fédérations CGT, C.F.D.T. de l'OPF se sont rencontrées lundi. La discussion engagée a porté sur le droit de grève et sur la progression annuelle du pouvoir d'achat.

LE CREUSOT : 1.500 mensuels débrayent

CREUSOT - LOIRE - 1500 mensuels ont débrayé lundi (appel CGT C.F.D.T.) pour leurs revendications. Le travail a cessé à 10 heures et 1200 d'entre eux avaient manifesté.

Remorqueurs du Havre : victoire contre les sanctions

La direction de la Sécurité sociale de la région parisienne a rencontré hier deux officiers-médecins au cours d'une rencontre avec les représentants syndicaux.

Lancôme à Chevilly-Larue 500 licenciements

Le procès des incendiaires présumés d'Hénin-Liétard finalement n'a pas été renvoyé à la banquette de l'Oratoire. Et cette deuxième journée a été dominée par le rôle des délégués d'un certain nombre.

p.t.t.

LES CHAUFFEURS DE POIDS LOURDS POUR LA NEUVIEME FOIS

POUR la neuvième fois depuis le mois de mars, les chauffeurs de poids lourds des PTT participent, cette semaine, à des arrêts de travail (24 heures en général) décidés localement à l'appel des fédérations CGT et C.F.D.T. ont d'ores et déjà, demandé audience à M. Chaban-Delmas.

métallurgie

LA FEDERATION C.G.T. DENONCE L'ATTITUDE NEGATIVE DES PATRONS

Le comité exécutif de la fédération CGT de la métallurgie a constaté, lors de sa dernière réunion, que l'attitude négative du patronat, en regard des revendications, se retrouve à tous les niveaux de négociations.

C'est le cas pour les patrons de la métallurgie, à propos de la valeur du point hiérarchique, de la grille nationale unique, de classification et de coefficient, de la réduction du temps de travail, de l'abaissement de l'âge de la retraite.

médecine

L'assemblée générale de la CSMF a fixé un calendrier précis pour les négociations avec les Pouvoirs publics

Recevant hier les Journalistes, le Dr Monier, président de la Confédération des Syndicats Médicaux Français (CSMF) a commenté les négociations en cours.

Au Mans le conseil des prud'hommes donne tort à la Régie Renault

Le conseil des Prud'hommes du Mans a rendu son verdict mardi. Les ouvriers de la Régie Renault ont obtenu gain de cause.

L'attentat contre les bureaux des Houillères d'Hénin-Liétard A la Cour de Sûreté : « Taupé m'a dit qu'il était en cheville avec la police » affirme un singulier témoin

Un témoin a affirmé qu'il avait été en cheville avec la police. Il a déclaré que Taupé lui avait dit qu'il était en cheville avec la police.

Les responsables du Syndicat national des instituteurs expriment leur satisfaction après leur voyage en U.R.S.S.

UNE délégation du Syndicat National des Instituteurs de France a exprimé sa satisfaction après son voyage en U.R.S.S.

Le congrès du Syndicat National des Chercheurs Scientifiques se prononce pour une nouvelle orientation

Le congrès du Syndicat National des Chercheurs Scientifiques s'est ouvert hier à la Faculté des Sciences d'Orsay.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

recherche

LE CONGRES DU SYNDICAT NATIONAL DES CHERCHEURS SCIENTIFIQUES

Le congrès du Syndicat National des Chercheurs Scientifiques (SNCS), affilié à la CGT, s'est ouvert hier à la Faculté des Sciences d'Orsay.

Majorité réelle

Les votes pour la désignation des organismes dirigeants ne reflètent que de manière déformée les courants réels du syndicat.

Le fait important de ce congrès est le suivant : la tendance pour une « orientation révolutionnaire » obtient, dans le vote réel d'orientation, 50,5 % des mandats.

Le fait important de ce congrès est le suivant : la tendance pour une « orientation révolutionnaire » obtient, dans le vote réel d'orientation, 50,5 % des mandats.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

LE CONGRES DU SYNDICAT NATIONAL DES CHERCHEURS SCIENTIFIQUES

Le congrès du Syndicat National des Chercheurs Scientifiques (SNCS), affilié à la CGT, s'est ouvert hier à la Faculté des Sciences d'Orsay.

Majorité réelle

Les votes pour la désignation des organismes dirigeants ne reflètent que de manière déformée les courants réels du syndicat.

Le fait important de ce congrès est le suivant : la tendance pour une « orientation révolutionnaire » obtient, dans le vote réel d'orientation, 50,5 % des mandats.

Le fait important de ce congrès est le suivant : la tendance pour une « orientation révolutionnaire » obtient, dans le vote réel d'orientation, 50,5 % des mandats.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

LE CONGRES DU SYNDICAT NATIONAL DES CHERCHEURS SCIENTIFIQUES

Le congrès du Syndicat National des Chercheurs Scientifiques (SNCS), affilié à la CGT, s'est ouvert hier à la Faculté des Sciences d'Orsay.

Majorité réelle

Les votes pour la désignation des organismes dirigeants ne reflètent que de manière déformée les courants réels du syndicat.

Le fait important de ce congrès est le suivant : la tendance pour une « orientation révolutionnaire » obtient, dans le vote réel d'orientation, 50,5 % des mandats.

Le fait important de ce congrès est le suivant : la tendance pour une « orientation révolutionnaire » obtient, dans le vote réel d'orientation, 50,5 % des mandats.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.

Unitaire démocratique

Leur actions aventureuses, les objectifs et les méthodes de lutte, les revendications, les revendications, les revendications.